

Tes injures ne

**M'ont pas
détruite...**

Tes injures ne

**M'ont pas
détruite...**

Témoignage

A mon fils,

© Bénita, 2013

ISBN : 979-10-227-2309-1

*Ce qui compte ce n'est pas ce que l'on
donne, mais l'amour avec lequel on
donne.*

Mère Teresa

La rencontre

Comment tout a commencé...

Mon histoire commence, ce lundi 9 janvier 2006, nous avons RDV, à 21H00 dans un bar de Lorient .Je ne savais pas grand-chose de lui, nos conversations jusque là n'étaient que virtuelle. Car nous avons sympathisé sur le chat de nos portables.

Je l'ai fais patienter deux mois malgré nos nombreux messages, avant cette rencontre, parce que j'avais besoin de cerner un peu la personne avant un premier verre.

On se parlait de tout, comme une sorte de confident, même s'il était un inconnu. Je lui parlais des sentiments que j'éprouvais pour un homme, mais cet amour n'était pas réciproque. Lui me racontait, qu'il venait de se séparer de sa copine, et qu'il le prenait plutôt bien en profitant un peu de son célibat, d'ailleurs il avait fêté cette séparation, avec ses copains.

Ce soir là, je pensais continuer à sympathiser avec lui, et de pouvoir aussi rencontrer du monde sur Lorient. Parce que j'y travaillais la semaine, mais le weekend je retournais chez mes parents.

Il m'avait précisé sur S.M.S, qu'il avait une 405 BMW blanche, ça devait être notre façon de nous identifier au rendez vous. Mais je lui ai tout de suite répondu que s'il se moquait de moi, comme c'était le cas, je ne viendrais pas. Alors, il s'est excusé et m'a répondu qu'il avait une 405 blanche.

Quand je suis arrivée sur le parking, en face du bar on s'est garé en même temps et l'un à côté de l'autre.

Je suis sortie de ma voiture, et je lui ai demandé s'il s'appelait bien Julien.

Il m'a répondu « oui ».

On s'est regardé et on est rentré ensemble dans ce bar sans se dire un mot.

On s'est assis l'un en face de l'autre, sur une banquette en cuire, je me souviens ce soir là, il y avait un match de foot, en grand écran face à moi.

Tout d'abord, on s'est dévisagé, puis je me suis dit qu'il avait l'air sympa.

Il avait 27 ans, 1m70, les cheveux rasés, comme un militaire, un jean moulant en stretch ; un pull en laine avec une fermeture sur l'épaule ; un blouson en cuir marron deux fois trop grand, et des tennis. Moi de mon côté j'ai toujours été féminine. Je mettais coiffé avec une queue de cheval, à ce moment là mes cheveux arrivaient à mes épaules et j'avais des mèches blondes platine.

Je portais une jupe mi-longue en velours marron, un pull rose pastel en cache cœur, et des bottes vernis.

La serveuse est venue prendre la commande, lui a prit un demi, et moi un verre de coca.

Les premiers mots étaient durs à sortir, un peu intimidée, quoi dire à une personne que l'on ne connaît pas ? Et c'est toujours plus facile de parler librement par S.M.S qu'en face de la personne...

Puis j'ai pris confiance en moi assez rapidement, car il me mettait à l'aise.

Je lui ai demandé quel métier faisait-il, et dans quelle entreprise travaillait-il ? Il était électricien dans une boîte près de Lorient.

Bien entendu il m'a posé la même question. J'étais bijoutière dans cette ville, depuis trois ans, dans une très belle boutique, moderne. Il était l'aîné de deux frères et deux sœurs. Moi également j'étais l'aînée d'une sœur de 19 ans, et de jumeaux un garçon et une fille de 8 ans.

Ensuite je lui ai demandé, depuis combien de temps il s'était séparé de son ex copine, et combien de temps leur relation avait duré. Il m'a raconté un peu son histoire, qu'ils s'étaient tout les deux rencontrés au lycée, elle avait 17 ans et lui 19 ans ; et que leur relation avait duré 6 ans.

Ils avaient vécu comme tout ado, chez leurs parents. Leurs mères étaient amies, et s'est à partir de ce moment là qu'ils sont tombés amoureux. Au bout de quelques années, ils ont habité ensemble en location, dans une maison. Et par la suite ils ont acheté une maison des années 50. Ils avaient pour objectif de rénover cette maison.

A mon tour, je lui ai parlé de ma vie, mais plus de ma famille, qui a beaucoup d'importance à mes yeux. A ce moment là, j'étais quelqu'un un peu fleur bleue, qui recherchais désespérément l'amour, la preuve était que je n'étais sortie qu'avec trois garçons. Rester avec des hommes m'effrayais un peu, j'aimais mon autonomie, je faisais ce que je voulais sans demander à quiconque. Je me plaisais dans ma petite routine. Donc mes relations, n'ont pas durées plus d'une semaine. Et mon plus gros défaut à ce moment là, était ma naïveté, j'étais facilement influençable, j'écoutais un peu trop les gens, avec qui je pensais avoir confiance.

On a commencé à rire, de tout et de rien. Un bon feeling entre nous deux s'est installé, ce qui prouvait que nous avions de l'humour.

Le bar fermait à 2H00 du matin, et sans se rendre compte du temps, c'est la serveuse qui est venue nous dire qu'il fallait partir. Mais cela ne nous a pas empêché, de continuer à parler dehors, et jusqu'à 5 H 00 du matin. Je pense qu'au fond de nous, on n'osait pas se quitter. Et puis quand je lui ai demandé l'heure, et qu'il m'a répondu 5H00, alors je lui ai dis que j'allais le quitter pour aller me coucher, parce que l'on était en semaine, et qu'il fallait travailler dans quatre heures.

On s'est fait la bise, et je suis partie la première, avec un pincement au cœur, mais j'espérais toutefois qu'il me rappelle, ou me laisse un message. A peine arrivé chez moi, j'avais l'intention de lui envoyer un S.M.S, pour lui dire que j'avais passé une agréable soirée, et que j'espérais que ce soit réciproque.

Et à ce moment précis je reçois un message de lui. Il me disait qu'il avait passé une bonne soirée en ma compagnie, et que pour apprendre a plus me connaître, il m'invitait au restaurant, en ajoutant qu'il avait hésité à m'embrasser, mais qu'il n'avait pas osé, parce que je l'intimidais, tout simplement.

Je lui ai répondu que j'acceptais ce RDV, puis je me suis couchée, contente de ma soirée.

Le lendemain, le mardi 10 janvier, le réveille a été dur. Je n'avais pas beaucoup dormie, juste trois heures, et encore je n'avais pas arrêté de me remémorer ces moments. La journée a été longue pour arriver au soir, à notre second rendez vous. C'était la première fois, que je me mettais autant à penser à quelqu'un.

A 19H00, à la sortie de mon travail, il m'appelle pour me donner l'heure de l'invitation.

Je suis rentrée chez moi me changer. Je me suis mise une petite jupe noire, un pull à col roulé noir, un gilet turquoise court par-dessus et mes bottes.

Je me suis garée devant L'Hermine, il m'a rejoint car il était arrivé avant moi. Puis on s'est fait la bise.

On est rentré ensemble, notre table était prête, on était situé près de l'entrée. On aurait dit que l'on était dans un chalet, car l'ambiance était en bois, montagnard. La serveuse est arrivée, et nous a présentée la carte. C'était un restaurant où ils faisaient beaucoup de grillades.

J'ai commandé une brochette de St Jacques, et lui un steak avec des frites, mais avant tout, nous avons pris l'apéritif.

On a discuté tout en mangeant, de notre journée de travail, qui avait été fatigante à cause d'une courte nuit de sommeil.

Puis il s'est énervé, parce qu'il n'avait pas le droit de fumer, la serveuse l'avait vu ouvrir son paquet de cigarettes, et était venue lui dire que c'était non fumeur, alors il s'est ressaisit rapidement parce qu'il me voyait gênée.

Il y a eu beaucoup de regard entre nous.

A la fin du repas, il s'est levé et est parti régler l'addition.

Ensuite, on a pris ma voiture, en laissant la sienne sur le parking du restaurant, pour aller terminer la soirée, en allant boire un café dans le bar de notre rencontre.

Et encore une fois, on est resté jusqu'à la fermeture.

J'étais à l'aise, et je commençais à le taquiner, parce qu'il voulait savoir, ou j'habitais, mais je gardais mon adresse secrète, je ne voulais pas lui dire. Il disait de moi que j'étais une nana rigolote, classe, et avec de l'humour.

A la fermeture du bar, on a repris ma voiture, et on a rejoint l'endroit où il avait garé la sienne. On s'est stationné devant une vieille maison, en continuant à parler, sans s'arrêter.

Il était déjà 5H00, du matin, et en le regardant assis à coté de moi, j'avais une folle envie, qu'il m'embrasse, qu'il fasse le premier pas.

Et là je me rendais compte, que j'avais un coup de cœur. Cela ne mettait jamais arrivé, de m'attacher aussi facilement à quelqu'un, j'ai eu une sensation bizarre, le cœur qui bat rapidement, les mains tremblantes, des bouffées de chaleur.

Et je me suis lancée, je l'ai embrassé. J'avais l'impression d'avoir trouvé mon double, c'était si fort entre nous, et je ne voulais pas que ça s'arrête, c'était intense dès les premiers regards. Je ne sais pas comment l'expliquer, je me sentais bien. En même temps, c'était le premier homme qui me faisait autant d'effet, une sorte d'harmonie. A 5H30, on s'est quitté. Je suis rentrée chez moi, contente et heureuse à la fois.

Je n'ai pas dormie de la nuit, j'étais tellement énervée avec ces événements. Même si j'étais sortie avec d'autres garçons avant, lui me paraissait différent, et son brin de folie me rendait encore plus curieuse.

Mercredi 11, une fois de plus je n'ai pas cessé de penser à lui, même au travail. On s'est envoyé des messages toute la journée, même si je le laissais m'envoyer, en premier, pour suivre les conseils de ma collègue.

On s'est téléphoné, pour se donner rendez vous, le soir pour boire un café.

Je n'ai pas réussi à manger, tellement que mon estomac était noué, et je me rends compte que je suis en train de tomber amoureuse de lui, déjà ? Peut être trop rapide ?

Toute la soirée, on s'est dévoré des yeux, et on avait prit la mauvaise habitude de rester jusqu'à la fermeture. Je lui ai dit que le lendemain soir, j'étais en weekend end prolongé et que je rentrais chez mes parents. On s'est quitté en s'embrassant.

Jeudi 12, je réfléchissais à tout ça, et je me disais que c'était bien que je parte, pour essayer de ne pas trop m'attacher, pour éviter d'aller trop vite, mais au fond j'avais un peu de peine.

A 19H00, il avait eu l'excellente idée, de venir à ma sortie de travail, pour me proposer d'aller boire un chocolat chaud au bar d'à côté ; afin de se voir avant le weekend end.

On a discuté, on s'est dévisagé, il y avait une attirance entre nous. Il savait aussi, me déstabiliser, en jouant avec son regard, ses gestes.

On est sorti, pour rejoindre nos voitures. C'est bête, mais je m'attachais déjà à lui, alors que je ne le connaissais que depuis quatre jours, et encore, on ne peut pas dire se connaître, en se voyant que quelques heures par jour. Et sans raison, apparente, je me suis mise à pleurer, pourquoi ? Je n'en sais rien, peur de ces nouveaux sentiments, probablement, mais aussi parce que c'était la première fois qu'un garçon me faisait autant d'effet, et pourtant il n'avait rien d'extraordinaire. Lui, était un peu gêné de me voir en pleure, mais en même temps ça ne pouvait que le flatter, lui, et son ego.

Alors, tout simplement, il m'a serré dans ses bras, pour me réconforter, et je suis montée dans ma voiture, en lui disant au revoir.

Quand je repense, à tout ça, je me dis qu'on était redevenu comme deux adolescents, qu'on se laissait dépasser par nos émotions et nos sentiments.

Je suis partie, et tout le long de la route, je n'ai pas cessé de rêvasser. Et lui, ne pouvait s'empêcher de m'envoyer des tonnes de messages pendant mon trajet.

Je me souviens que j'étais très émue par ces déclarations qu'il m'envoyait. En même temps, qui ne serait pas sensible, à des mots doux ? Je devais les mériter, après tout.

Ça peut paraître étrange, mais j'avais l'impression que l'on se connaissait, depuis des années, tellement que nos rapports étaient beaux, il y avait une belle osmose.

On avait plus ou moins des points communs, les mêmes goûts musicaux.....

Et puis il est vrai, que j'avais envie que l'on m'aime pour ce que j'étais.

De retour, chez mes parents, j'ai mangé, discuté de ma semaine de travail, sans parler de ma rencontre, encore un peu trop précoce. Puis je suis sortie voir mes amis au bar.

Et très tard dans la nuit, il a continué à m'envoyer des messages. C'était des mots doux, mais pas que ça, j'allais être surprise, et ce message allait me faire redescendre sur terre.